

**Le vrai
VISAGE des ÉTOILES**

COLLECTIF





MARIE-MAY CÔTÉ /// PAGE 4

MARC ST-AMANT /// PAGE 6

PATRICIA RICCIARDO /// PAGE 8

OLIVIER DÉSILETS /// PAGE 10

RAPHAËL DINELLE /// PAGE 12

CHARLES L'ALLIER /// PAGE 14

LA FLÈCHE DUFRESNE /// PAGE 16

DANIEL TURCOTTE /// PAGE 18

SABRINA FLAMAND /// PAGE 20

STÉPHANIE MIVILLE /// PAGE 22

MYRIAM LE GUÉDARD /// PAGE 24

CAROL-ANN DUBREUIL /// PAGE 28

SANDRINE MAC DONALD /// PAGE 30

MANON ROCHON /// PAGE 32

MARIE-NOËL MALLETTE /// PAGE 34

THOMAS ADAM /// PAGE 36

JOANIE PLANTE /// PAGE 38

ROBERTO REDONDO /// PAGE 40

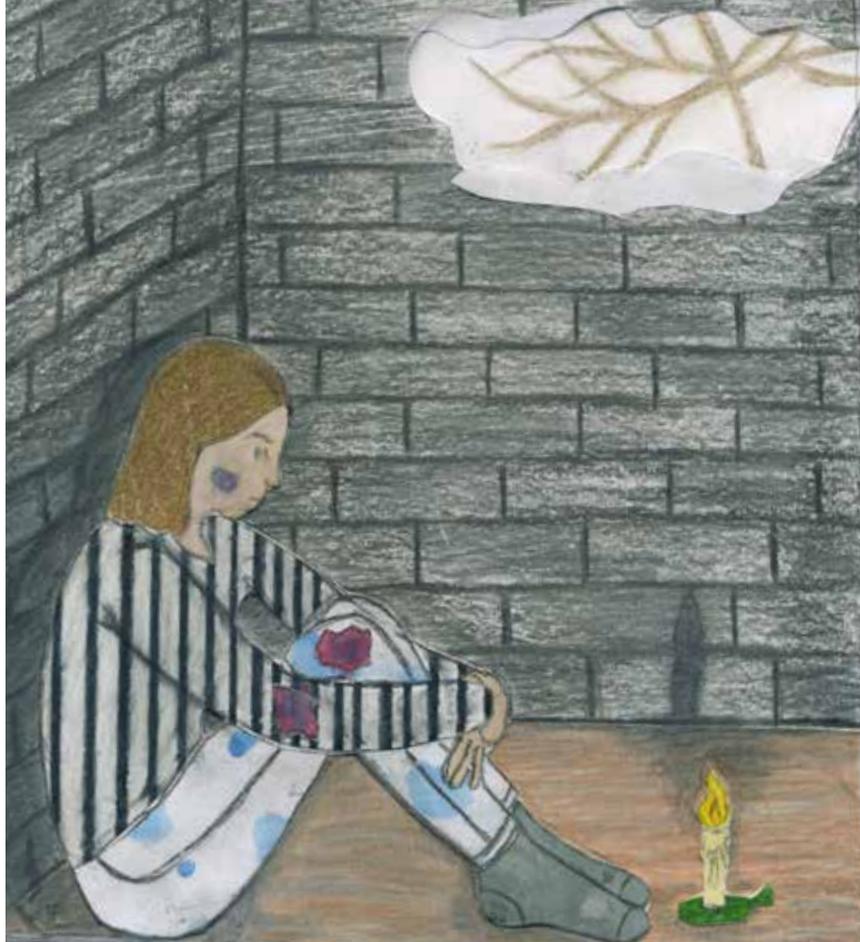
FLÉCHÈRE /// PAGE 42

MAGALIE DÉSILET /// PAGE 44

HÉLÈNE COUTURE /// PAGE 46

**Le vrai
VISAGE des ÉTOILES**

COLLECTIF



L'HIVER DE 1999

L'enfant de six ans à peine fréquentait l'école de son quartier.

Un soir, sur le chemin du retour dans l'autobus, elle ne savait pas quoi dire.

Muette comme une tombe, elle était très angoissée de se retrouver dans sa maison, comme tous les jours.

Pendant qu'elle s'apprêtait à rentrer, son chagrin recommençait à inonder et engorger ses grands yeux, profonds et bleus. Des sanglots froids, coulant comme une rivière.

Elle ne pouvait plus avancer, ni ouvrir la porte de sa demeure.

La fillette savait ce qui l'attendait.

Perdue dans cette épaisse brume, elle pleurait de douleur, se souvenant des souffrances du corps et du cœur accumulées. Son regard était blessé, ravagé par la peine, et son visage était blanc, transparent.

L'enfant avait peur de son père.

Chaque fin d'après-midi, dès son retour, la conscience de la misère qu'il allait lui infliger était bien présente.

N'ayant pas le choix de se réchauffer et pour ne pas passer la nuit dehors, elle rassembla le peu de courage qu'elle avait, leva sa minuscule main et tourna la

poignée. La porte était barrée. Elle cogna mais n'eut aucune réponse. Alors, la petite s'inclina devant la porte de son papa, regarda le ciel et murmura :

– Pourquoi les gens dans la rue et les professeurs à l'école accueillent-ils mon regard et n'ont pourtant pas pitié de moi ? Pourquoi leur tendre la main alors qu'ils ne posent pas de question ? Pas de question sur les marques que mon corps porte ?

Chaque jour s'élevaient le même refrain, les mêmes paroles, la même chanson. Aussi, chaque jour, cette enfant croisait des passants ignorants, aveuglés par leur propre malheur, puis recevait de son père injures et coups.

La fillette, toute seule dans cette histoire cauchemardesque, avait la peau couverte de bleus.

Il y avait ces nuits où, avec une unique chandelle pour éclairer la lourde obscurité, elle dormait dans une pièce humide et glacée. Lorsqu'elle était triste, elle regardait la neige tomber par quelques fêlures dans le mortier du mur et pouvait, parfois, sentir les flocons fondre dans sa main. C'était sa façon de se changer les idées. Il y avait aussi ces nuits où elle ne pouvait faire chambre à part et devait partager le lit de son père. Alors, elle contemplait le ciel par la fenêtre et chuchotait de sa voix fragile :

– Est-ce que c'est bien ou mal ? Il me dit que c'est comme ça qu'un père montre qu'il aime son enfant...

Dans les rues de sa ville, la petite fille était invisible, transparente aux yeux des habitants.

Trop faible pour se battre, trop apeurée pour parler, elle se taisait. Pourtant, dans cette maison, elle était maltraitée et battue.

Un soir d'hiver, le père était en colère. Il l'attrapa brutalement pour s'enfermer avec elle dans sa chambre. Il se mit à la frapper, froidement, sans émotion, à grands coups violents.

Les cris de la jeune fille se perdaient au loin et s'envolaient vers la lune vacillante. Elle l'implorait, mais il referma derrière lui la porte de la chambre où gisait le petit corps dénudé.

Martyrisée, la fillette ne souhaitait pas que son papa se fâche, aussi étrange que cela puisse paraître. Elle l'aimait encore. C'était sûrement l'âge qui ne lui permettait pas de comprendre ni de le détester.

Devant tout ce vacarme provenant de la maisonnée, un inconnu s'approcha pour arrêter l'abomination.

À l'intérieur du logis usé, les murs jadis peints d'un bleu profond partageaient les dessins laissés par l'horreur. Cette enfant, que l'on venait de ramasser dans le sang et la poussière, comme un pauvre oisillon blessé, fut déposée dans un petit lit blanc. La vie voulait s'échapper de cet être tremblant et frigorifié. C'est alors que l'individu se pencha vers l'enfant et tout bas, lui murmura à l'oreille :

– C'est bien ton papa qui t'a fait ça ?

Et l'enfant souffla, avant de s'endormir pour toujours :

– Non, ce n'est pas mon papa qui m'a fait ça.

Marie-May Côté

ENVIE

Je veux, je veux plus
jusqu'à ce que tout soit mien.

Si seulement j'avais un cœur.

Si seulement j'avais une voix.

Je veux plus, de la terre
et de la mer, **je veux plus**.

Je veux la forêt et le feu
qui la brûle.

Je n'arrêterai jamais, tant que
l'océan s'écoulera,

Tant qu'il se boira.

Je veux plus, je veux le ciel
et ses étoiles.

Si seulement j'avais un cœur.

Si seulement j'avais une voix.

Moi, le conquérant, je foulerai
une chair qui se rappellera de
mon toucher.

Je réchaufferai ses larmes
et leurs courants.

Je la prendrai d'une nuit
qui ne verra jamais le jour.

Je la posséderai jusqu'à ce
qu'elle n'ait plus rien à céder.

Je veux, je veux plus
jusqu'à ce qu'elle soit mienne.

Si seulement j'avais son cœur.

Si seulement j'avais sa voix.

Je veux ses courbes
et sa fougue.

Je veux hanter ses envies,
je veux hanter ce pourquoi
elle vit.

Je veux le brillant
de ses yeux amoureux.

Moi l'amant, l'homme devant
elle, désire tout simplement
lui dire :

«**Je t'aime.**»

Marc St-Amant





SORCIÈRE DANS L'ÂME

La magie est en moi, je la savoure.

Lorsque je croise quelqu'un, je vois au-delà de son corps. Je perçois des étoiles au travers des gens. Celles-ci me racontent des histoires et des vies. Au fil de l'existence, j'ai croisé différentes personnes et toujours dans leur regard ou leur sourire, j'arrive à deviner un univers infini d'amour et d'énergie qui me transporte au creux de leur âme.

Je les entends parfois dans leur silence, leurs peurs et leurs pleurs. Ils sourient, mais ils souffrent; ils appellent au secours. Je suis là, patiente, remplie d'amour pour les soutenir et pour les éveiller.

Une sensation de chaleur m'envahit, devient plus puissante, c'est alors que je sais qu'une âme est dans le besoin.

Recherche-t-elle son chemin ? S'est-elle perdue depuis sa descente des astres ?

J'éprouve un puissant appel à les aimer et à les guider vers leur propre lumière qu'ils possèdent, sans le savoir, depuis leur naissance. Comme si chacun avait mille et un voyages, tant d'aventures, de paysages à me raconter.

Je suis amoureuse des regards de toutes les merveilleuses personnes que je découvre dans le miroir de leur âme.

Le remède que j'utilise pour guérir les âmes en peine est l'amour. L'amour est la plus grande force, il construit la vie, alimente la chaleur, donne une véritable essence et illumine par ses couleurs. L'amour est une charge électrique qui traverse l'humanité. Toute mon âme est à l'écoute de cette étoile qui ne demande qu'à prendre sa place et à briller. Mon âme sait pour quelle raison mon cœur doit battre.

C'est pourquoi j'écris à tous ceux qui passent sur mon chemin. J'offre de la lumière à celui qui souffre, tant d'émotions me parlent par ses yeux.

Être moi, c'est ressentir l'invisible des êtres, c'est vivre intensément les regards, les émotions, goûter l'autre dans toute sa profondeur, aimer au-delà de tout.

J'ai besoin d'éprouver l'épanouissement de chacun, l'amener à son éveil, l'éveiller à ce qu'il y a de plus beau au profond de lui. J'ai besoin d'entendre dans le silence et de voir, les yeux fermés.

Être une sorcière dans l'âme, c'est percevoir toute l'intensité des étoiles et s'y ressourcer pour retrouver la force, la magie, ainsi qu'une soif inépuisable d'amour à retransmettre.

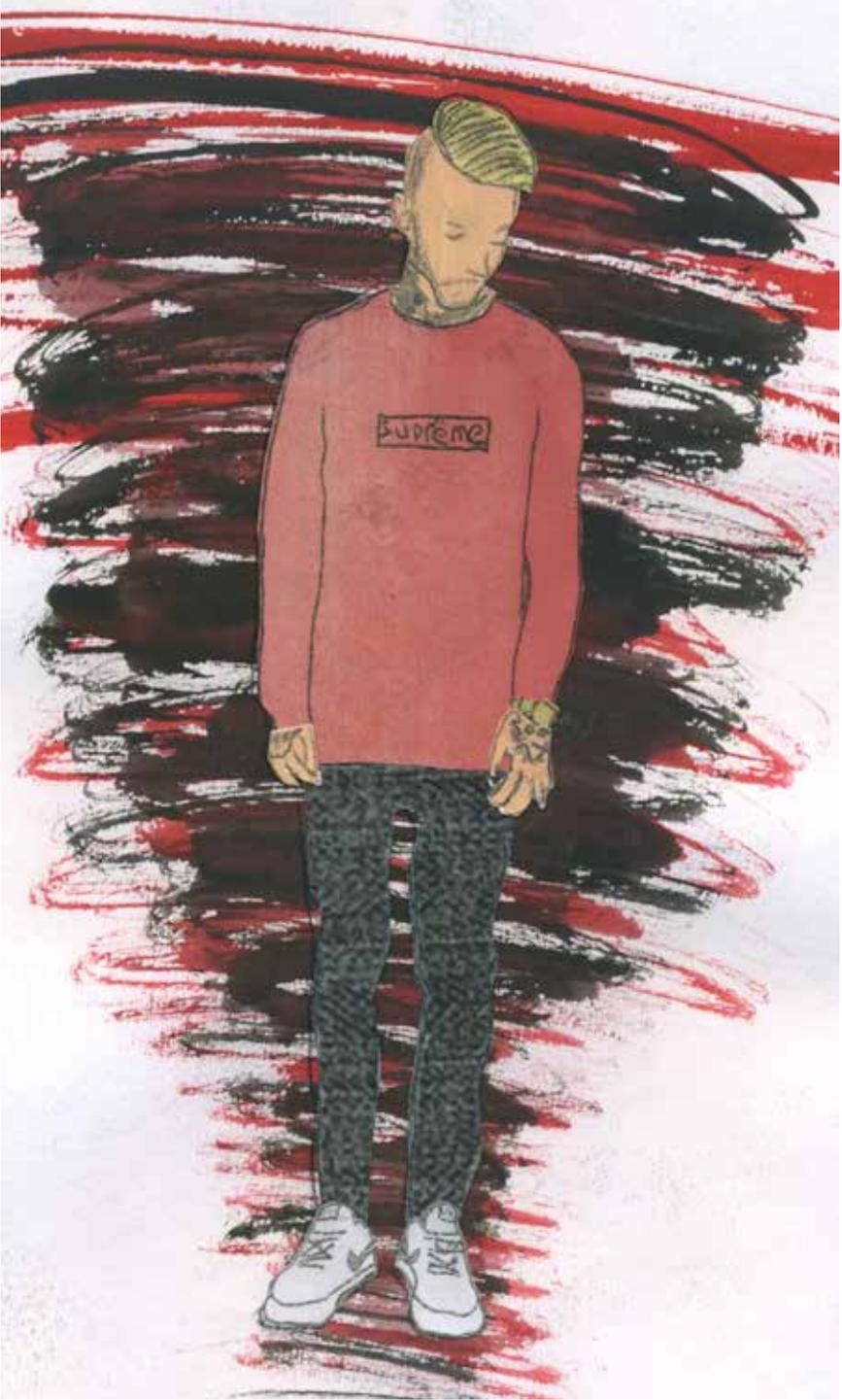
J'assume qui je suis, j'aime de tout mon cœur les contacts humains, j'adore les miracles de la vie. Mon désir est d'amener les gens à connaître la plus grande profondeur de l'être, à toucher les étoiles, à soutenir et à devenir un phare pour qu'ils accomplissent les changements qu'ils veulent. Je resterai la même, je ne cesserai jamais de m'émerveiller devant les sourires et les regards des êtres remplis de soleil.

Je veux devenir l'astre, l'étoile, inspirer l'espoir, la confiance, apporter un soutien lorsque les êtres se sentent seuls et peut-être perdus ou oubliés.

Je suis simplement une énergie, une lumière sur la route, une essence pour donner un goût à votre vie, un souffle qui entre en vous pour vous permettre de continuer de sourire et de vivre.

N'oubliez jamais qu'il y a une âme qui entend votre cœur, qui désire que vous viviez tout le pouvoir de l'amour et que vous redeveniez une étoile brillante pour tous.

Patricia Ricciardo



ACCRO À LA DIFFÉRENCE

J'écoute mon cœur comme
si mon esprit en dépendait.

Des moments de bonheur
sur mes tranches de vie,
me semble que j'en étendrais.

Malheureusement,
ce n'est pas toujours simple,
je me sens comme si mon
âme on l'éventrait.

Comme si je n'étais que
du bétail pour l'abattoir
sans importance qu'on
étamperait.

Né artiste dans le corps
d'un simple rêveur.

Abandonné d'un air triste,
la vie je la vois pleine
de terreur.

Seul avec moi-même,
je ne peux arrêter d'y penser.

Dans ma carrière
d'être humain, je me sens
déjà licencié.

Travaille, économise
et meurs sans jamais avoir
le temps d'en profiter.

Depuis tout petit,
on nous dicte ce qu'on doit
faire pour vivre en société.

Pour moi, la vie ne se
résume pas à faire de tout
ça mes priorités.

Je veux juste vivre ma
jeunesse, voyager
et me considérer en minorité.

Dans la vie, je suis différent,
il a fallu qu'on change de
moule pour m'inventer.

Je veux suivre mes propres
traces et non que mon récit
soit déjà tout implanté.

Être ou faire comme les
autres, pour moi, c'est fou,
c'est insensé.

Peu importe mon destin,
j'irai jamais où c'était censé.

Je sais pas si un jour je finirai
par changer de vision.

Seul le futur me le dira.
Dans la vie, on prend tant
de décisions.

Je fonce aveuglément,
j'y vais sans aviron.

Pour l'instant, être heureux
est simplement ma mission.

Olivier Désilets

CONFIANCE

Je suis le Dauphin, symbole de confiance.

Quand j'étais jeune, j'étais insouciant. Je plongeais dans les coraux de la mer. Les coraux, c'est magnifique, mais ça blesse.

Ma naïveté m'a fait rencontrer toutes sortes de créatures de la mer. Je me suis fait ami des requins, des pieuvres maléfiques et d'une gang de piranhas marins. Je faisais le clown afin d'attirer leur attention. Ils riaient de moi méchamment. Peu importe nos jeux, ils finissaient par me maltraiter.

Quand j'ai grandi, mes parents dauphins m'ont sifflé comment avoir foi en moi afin que je rencontre de vrais acolytes. Ils m'ont expliqué en leurs mots ce qu'était la confiance. Il m'ont affirmé que, pour développer ma confiance, je devais d'abord me connaître. Petit à petit, en me regardant dans le reflet de la mer, j'ai découvert que j'étais un mammifère marin exceptionnel. En plus de nager comme un pro et d'être capable de traverser des vagues gigantesques, j'étais sensible, souriant et intelligent.

En prenant des forces intérieures, j'ai été capable de m'éloigner de mes faux amis. J'ai su laisser ceux qui n'avaient pas le même langage que moi.

Je me suis entouré de dauphins qui, comme moi, désiraient faire le bien et la paix dans l'océan.

La confiance est maintenant une force que je communique aux autres. Je ne vous demande pas de prétendre être un dauphin, mais d'agir comme un dauphin, car au fond, nous sommes tous des dauphins.

Avec mes amis marins, nous ne nous apportons que du bien, avec sincérité.

La confiance est précieuse comme une perle dans un coquillage.

Raphaël Dinelle





LES REMORDS

Comment décrivez-vous vos remords ?

Pour moi, c'est assez simple.

Le remords est un sentiment de culpabilité ressenti après avoir commis un acte répréhensible.

Imaginons que nous soyons des navires, eh bien, les ancrs imposantes sont à l'image de nos remords qui pèsent lourd sur nos échecs passés créant une douleur abominable. La souffrance de ne pouvoir effacer l'ineffaçable qui a été accompli.

Plus nous vivons avec nos réminiscences, plus notre âme s'enfonce lentement avec nous dans les profondeurs. Dès lors, nos souvenirs nous éloignent de la vie provoquant le désespoir déchirant de voir l'avenir.

Mais tout espoir n'est pas perdu : pour avoir une bonne navigation en mer agitée, il faut lutter afin de remonter la chaîne et de faire voile vers le monde qui est devant nous.

Profiter de la vie, jour après jour, avec les gens qui sont chers à notre cœur.

Charles L'Allier

IRRÉALITÉ CLOÎTRÉE

Si jeune et si triste, les nuages gris et le cœur fragile, mais le sourire sur le visage. Il était une fois un jeune homme aux idées particulières nommé Constellation. Chaque jour, il imaginait des personnages pour ne pas être seul.

Les gens le trouvaient bizarre et aucun d'eux ne voulait apprendre à le connaître. Le jeune homme s'enfermait donc dans sa chambre et dessinait tout ce qu'il pensait.

Son grand frère, qui s'appelait Compréhension, alla le voir et le questionna. Stupéfait, il voulait connaître la signification de ces dessins inhabituels.

– Pourquoi dessines-tu ces personnages et pourquoi la plupart ont-ils une apparence de démon ?

Constellation retint ses larmes et regarda ses compagnons fictifs.

Il expliqua :

– Eh bien... Tout a débuté quand je n'étais qu'un petit enfant qui voyait la vie en rose. J'avais beaucoup de camarades, mais plusieurs d'entre eux me voulaient du mal. Alors, ils ont commencé à me frapper, à me traiter de monstre et ils ont essayé d'abuser de moi. J'ai tenté de mourir, je me suis mis à taillader la chair de mes bras et je voyais la vie en noir. C'était comme si les gens avaient détruit mes ailes. J'ai touché le fond et j'ai tout simplement dessiné un être avec des cornes de diable et une queue pointue.

J'ai illustré ce petit personnage qui m'a aidé. Je l'ai aimé et je n'ai plus jamais arrêté de le dessiner. Il est devenu mon meilleur ami. Et depuis, je lui ai inventé des compagnons pour qu'il ne se sente pas seul.

Compréhension examina les dessins de son petit frère et insista :

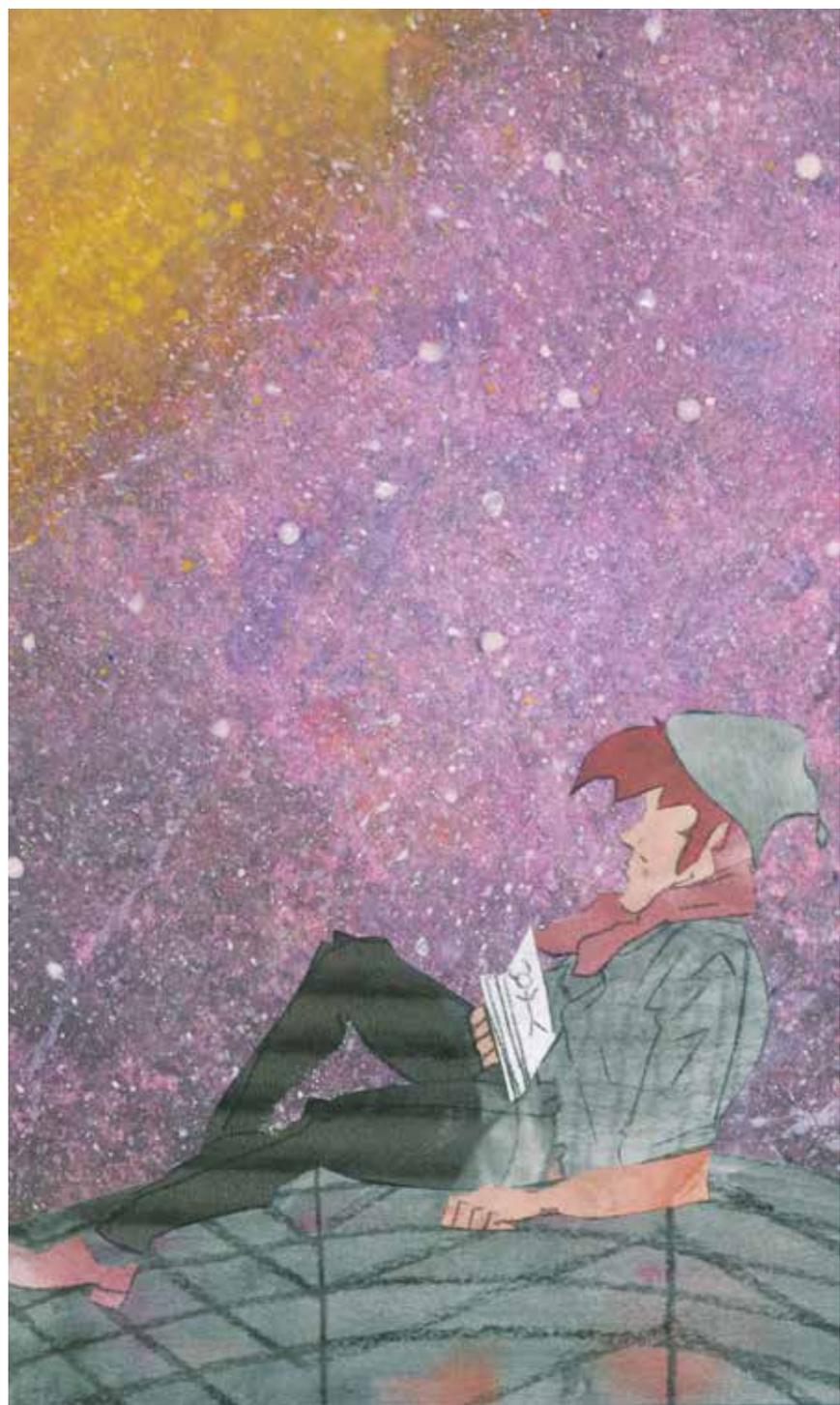
– D'accord, maintenant, je comprends pourquoi tu les dessines, mais cela n'explique pas leur apparence de démon.

– Ceux qui ont une apparence de démon m'ont été inspirés dans les moments où j'avais besoin de soutien et deux d'entre eux ont été imaginés quand j'étais au plus mal. C'est grâce à eux que j'ai retrouvé le sourire et l'envie de vivre. Je les représente comme cela parce que les apparences sont parfois trompeuses. Nous croyons connaître quelqu'un, mais, hélas !, nous ne le connaissons point. Pour moi, les apparences importent peu, c'est ce qui se passe dans la tête des gens qui m'intéresse. Depuis que je suis tout petit, je vois les individus comme des démons, mais certains ont des ailes d'ange et d'autres non. Il faut toujours faire attention aux personnes qui nous entourent. J'aime mieux être seul que mal accompagné.

Compréhension fit un câlin à Constellation et lui murmura :

– Maintenant, je comprends pourquoi tu es seul, mais rempli d'amour dans un petit corps si fragile.

La Flèche Dufresne





SOMMEIL FORCÉ

Hier, je me suis endormie,
mais j'ignorais combien de temps
mon sommeil allait durer...

J'entends des murmures et j'ai mal,
très mal, et je ne comprends pas ce qu'il se passe.

Je sens que l'on touche mon corps.
Je sens des mains froides et inconnues m'effleurer.
Ces mains me font peur,
me font mal, elles me font horreur.
Je sens un corps chaud au côté du mien.
Maintenant, la vie veut me dire adieu,
mais je n'abandonne pas aussi facilement.
J'entends une voix familière et puis plus rien.

Pendant quelque temps,
j'ai vagabondé dans l'obscurité.
Je ne sais pas,
je ne sais plus où j'en suis.
Maintenant, je sais, je sens l'éveil
de la vie monter en moi,
je vois la lumière m'illuminer.

Ce matin, je me suis réveillée,
je ne suis plus la personne que j'étais,
du moins en partie. Grand-père nous a quittées,
mes sœurs émues m'ont expliqué
comment il m'a sauvée, comment il m'a trouvée.
Dans l'atrocité de la découverte,
il m'a extirpée des mains de ces bandits
en se sacrifiant pour moi.

Maintenant, il ne fait qu'un avec les étoiles,
comme maman. Je leur dois la vie à tous les deux.
Car vous savez, dans l'obscurité
il y a toujours un peu de lumière.
Maintenant, je dois la découvrir.

Daniel Turcotte

KAKI WECPAMTAMAN

{Ce que j'ai rêvé}

La légende raconte que lorsque sa fille est tombée malade, un père Ojibwe rêva à la façon dont leurs ancêtres pouvaient la guérir. C'était en effectuant une danse vêtus d'une robe décorée de clochettes. Le père vit comment confectionner le vêtement et comment danser sur un chant honorable avec une petite sacoche pleine de tabac. Lors de son réveil, le père pria sa femme d'accomplir ce qu'il avait vu pour leur fille... Peu après, la jeune fille guérit.

Cela fait quelques semaines que j'essaye de me recentrer sur ma vie intérieure. En écrivant mes humeurs, mes petits vécus et en méditant tous les matins. En partant dans le bois pour me retrouver. Alors que je ferme les yeux sur un soir étoilé, je vois un emplacement se former.

C'est le chalet familial sur le lac. *Mocom** m'appelle pour que je le rejoigne dans le tipi sur la petite colline. En arrivant, j'enlève mes mocassins et entre dans le chaleureux tipi. Près du feu, *mocom* me montre une robe. Un régalia d'une couleur bleu marin, orné de clochettes en or. Avec la fierté dans les yeux, *mocom* prononce ces mots :

– Ce régalia a été créé pour guérir les tiens, et chaque clochette contient les voix de nos ancêtres. Guéris-toi d'abord et tu

pourras guérir tout le monde. Tu as la pensée de ta *kokom*** : tu es forte, patiente et têtue. Tiens le tabac et prie en dansant autour du feu sacré. *Ka micta miromtcitan ckwa nimine****.

Il me tend le régalia en me disant de l'essayer et de danser pour me purifier. Frappant sur son tambour, il entonne un chant honorant nos ancêtres. Il me demande de commencer à danser, en suivant les rythmes du cœur... Je m'exécute. Je danse avec toute cette lourdeur, en regardant *mocom* derrière moi qui me fait signe de me laisser aller. À chacun de mes pas, à chaque brin de tabac que je mets par terre, je me sens de plus en légère... allégée des problèmes qui m'envahissaient l'esprit. Soulagée de toutes les roches que j'avais dans mon sac. Comme si mes *kokomak* les enlevaient petit à petit.

Sabrina Flamand



* *Mocom*, mot atikamekw, signifie : « grand-père ».

** *Kokom*, mot atikamekw, signifie : « grand-mère » (*kokomak*, au pluriel).

*** «Tu vas te sentir légère dès que tu auras fini de danser.»





SON HISTOIRE !

Je me suis longtemps demandé si son histoire était normale. Je ne suis pas la seule à m'interroger. Mais poser cette question, c'est y répondre. J'étais la mieux placée pour observer ce qui se passait, j'ai tout vu sans pouvoir rien faire. Elle a connu la solitude très jeune. Il s'en est suivi la perte de ses seuls repaires ; à quatre ans, on n'en a pas encore beaucoup. Tout a commencé à la séparation de ses parents. Elle est devenue adulte à quatre ans seulement. Ce n'est vraiment pas normal de savoir cuisiner et d'être laissée seule dans un appartement lorsque l'on est si jeune. Elle a passé six mois esseulée dans un logement parce que sa mère n'était pas capable de vivre sans homme. Comme s'il fallait être en couple pour être responsable. Quand sa mère a connu son deuxième mari, la petite fille a cru que cela irait mieux. Mais non, un an plus tard, sa mère a eu un autre enfant et c'est alors que le pire est arrivé. Cette année-là, la drogue est entrée pour la première fois dans sa vie. Sa mère s'est mise à en consommer et son chum à en vendre. La fillette, à cinq ans, est devenue la mère de son petit frère. Pourquoi une femme met-elle des enfants au monde si elle ne s'en occupe pas ? L'enfance de la petite lui a été volée. De ses cinq à ses onze ans, elle a préparé le souper, lavé la vaisselle, fait le ménage, tout en allant à l'école.

Sans compter les menteries qu'elle devait inventer pour se justifier auprès de ses enseignants à cause de sa mère.

Une mère a le pouvoir sur son enfant. Elle est la mieux placée pour effectuer une manipulation émotive. Quand la fillette est devenue adolescente, elle a découvert la drogue et le sexe, à son tour. Comme elle n'a pas eu de bons guides, elle a été poussée vers l'autodestruction, l'automutilation et les relations toxiques. Elle a même commis trois tentatives de suicide. Cette souffrance lui a laissé des marques que même le temps ne pourra effacer. Elle a connu des hauts et des bas jusqu'à ce qu'elle se lasse, à l'âge de 29 ans. Elle a remis sa vie sur les rails, elle a changé de carrière et elle est allée chercher l'assistance dont elle avait besoin. Elle s'est éloignée de sa mère et de son mari et elle a changé d'amis. À 31 ans, elle finit son secondaire et elle va bientôt s'inscrire au cégep. Elle rêve même d'aller à l'université. Malgré tout son passé, elle s'est relevée et elle a enfin gagné sa liberté. Pour elle, le boulet était sa mère qui l'a longtemps retenue au fond du baril. Mais avec un examen de conscience et en se permettant de vous livrer son histoire, elle a pu se libérer. Elle est enfin sous sa bonne étoile et elle ne la quittera plus.

Stéphanie Miville



JE NE SUIS QU'UNE AMIE

« Je ne suis qu'une amie. »

C'est la voix empreinte d'une déception évidente que tu le déplores, comme on se plaint d'un maigre prix de consolation. Ignores-tu donc qu'il s'agit à mes yeux de la plus haute distinction?

C'est vrai, tu n'es qu'un ami. Tu n'es qu'un trésor, rien de plus qu'un être cher dont la présence embellit ma vie. Ta valeur est seulement inestimable, c'est tout. Quelle importance ? Que peut bien valoir un saphir pour quiconque a les yeux rivés sur un rubis ?

Tu es mon ami, mais moi, suis-je la tienne ? Te plais-tu en ma compagnie, comme tu me l'affirmes, ou t'obstines-tu à attendre naïvement un changement qui jamais ne viendra ? Faut-il cueillir l'automne venu, couperas-tu l'arbre tout entier ? Envieux à la vue des autres autour, tu préféreras dédaigner l'ombrage que procurent ses branches et le bruissement du vent dans ses feuilles, ne voyant que ce qui manque au détriment de tout ce qui est.

Maintes fois, j'ai voulu t'expliquer ma réalité, mais tu dénatures mes paroles, t'acharnant à lire entre les lignes des

promesses qui ne sont que des taches d'encre, simples projections de ton esprit entêté. Si tu me connaissais aussi bien que tu le prétends, tu saurais que feindre l'indifférence m'est impossible et tu me croirais sur parole.

Ne m'en veux pas d'être comme je suis, car je n'en ai pas décidé ainsi. De mon côté, je me garderai de juger ta façon d'aimer, si intensément dès le premier regard pour ensuite tout effacer, de cette manière que je ne saurais m'expliquer.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé, tu sais. J'ai longtemps cru qu'à force de vouloir et de laisser agir le temps, tôt ou tard, j'en viendrais forcément à contempler la vie à travers ce filtre rosé qui teinte ton univers. Je dois pourtant me rendre à l'évidence : j'ai beau plisser les yeux, je ne vois pas les mêmes couleurs que toi. Ça ne signifie pas pour autant que je vois la vie en noir et blanc. Il peut se trouver dans les nuances de bleu ou de vert une beauté que tu n'as jamais soupçonnée.

Je suppose que je pourrais jouer le jeu, enfiler une tenue d'amoureuse fabriquée à ta mesure et te dire tout ce que tu



désires d'une voix empruntée, mais quel réconfort trouverais-tu en présence d'un personnage sans âme ? Ne te sentirais-tu pas trahi lorsque, étouffée par ce rôle contraignant, je ne pourrais plus t'offrir mon sourire minutieusement peint ? C'est pour t'épargner un plus grand chagrin que je me refuse à te mentir.

J'ai cependant su apprécier ton individualité et m'attacher à toi plus que tu ne le crois. Si ma tête bien vissée sur mes épaules refuse de tourner, trop pleine de soucis pour espérer s'élever dans les nuages, l'affection que je te porte n'en demeure pas moins profonde et sincère. Loin d'être éblouie par de vains artifices, je te vois à la lumière du jour, le regard attendri par tous les angles sous lesquels ton esprit reluit.

Tu n'as pas volé mon cœur, tu ne pourras jamais le posséder, mais tu t'y es introduit et tu l'habites jour et nuit, comme une demeure où tu es toujours le bienvenu. Ne va pas croire que la clé t'est refusée, alors que nul ne saurait la dénicher. Il n'y a aucune serrure, aucun trésor à emporter là où les lieux ne sont pas décorés. Tu ne peux que me visiter, sans sonner à ma porte que tu sais ouverte en toute saison.

Quand tu viendras, ne me donne ni baisers ni fleurs, seulement tes rires et tes pleurs. Je ne veux pas d'un prétendant,

seulement d'un confident. Je ne saurais que faire d'une bague sertie de diamants, mais je donnerais jusqu'à ma vie pour un frère que j'ai choisi.

Si le froid te saisit parfois, lorsque tu ne découvres pas au fond de mes yeux l'étincelle qui illumine les tiens, regarde mieux pour y déceler un doux lever de soleil qui te réchauffera néanmoins. Mes bras t'envelopperont comme une couverture au cœur de l'hiver et te soutiendront quand tu te sentiras fléchir sous le poids des années trop vite accumulées.

Si tu veux bien t'en contenter, soyons amis, pour une saison ou pour une vie. Je te prêterai une oreille ou une épaule et emprunterai ta compagnie pour une série de courts moments qui se prolongeront bien au-delà de ce monde.

Sinon, pars maintenant et je ne t'en voudrai pas. Va rapiécer ton âme auprès d'une autre qui saura en recoudre les déchirures, car je ne suis pas celle qui te comblera. Ne prétends pas vouloir rester si tu ne veux pas de mon amitié. Tu crois que je te chasse au loin, mais chaque fois que tu te heurtes aux épines dont je ne peux me départir, elles se brisent et mon âme saigne de blesser la tienne.





Ne comprends-tu pas ? Je ne pourrais porter à moi seule le poids de ton amour qui me romprait l'échine. Je trébucherais et l'échapperais, l'envoyant éclater en mille morceaux, et tu me mépriserais.

Je ne peux accepter ce que tu m'offres, car pour faire écho aux papillons qui s'enfuient de ta poitrine meurtrie, je n'ai à t'offrir que des cocons vides. Leurs occupants, trop captivés par le spectacle des cimes, se sont envolés depuis longtemps pour ne plus jamais toucher terre. Ils virevoltent sans relâche sous les diamants célestes, portés par des vents moins changeants que les battements d'un cœur trop fragile pour les contenir.

C'est une flamme bien cruelle qui a guidé les tiens jusqu'à moi et qui leur roussira inévitablement les ailes, s'ils sont animés par le vain espoir d'un mirage fatal. Ici, ils ne rencontreront pas leurs pareils et erreront esseulés dans une quête désespérée. Ne les laisse pas s'épuiser dans un jardin sans nectar, de peur que l'amertume ne tarisse la source de l'amitié qui nous abreuve.

Garde-les en sûreté, car je ne leur veux aucun mal. Je craindrais seulement de les briser entre mes mains d'enfant maladroites, ignorant tout de la fragilité de ces sentiments qui me sont étrangers. Permits-leur seulement de côtoyer les miens et, sans chercher à les capturer, émerveillons-nous ensemble de la beauté d'un silence partagé.

Laissons nos mains s'effleurer sans s'entrelacer et, même sans anneaux pour en orner les annulaires, je tiendrai la tienne jusqu'au bout du chemin, si tu le veux bien. Je ne sais pas aimer comme toi, mais je tiens beaucoup à toi. Nous pourrions nous appartenir de tant d'autres façons, si seulement c'était suffisant... mais je ne serai jamais qu'une amie.

Myriam Le Guédard



ATTRAPE LA PERCHE

Il était une fois une jeune femme joyeuse et souriante. Après plusieurs échecs personnels, décès de proche et rupture amoureuse, elle choisit de revêtir un masque pour cacher ses émotions. Le masque qu'elle portait semblait invisible à la face du monde. Elle était si triste à l'intérieur, avait tant de peine, tant de mal, elle était submergée par un océan d'émotions où elle n'était plus capable de respirer ni d'être elle-même. Elle se sentait prise au fond de l'abîme.

Un jour, elle retira le tissu qui dissimulait ses émotions. Elle montra aux gens que la dépression était bien présente dans son quotidien.

Un fois le masque de faux sourire retiré, son entourage fut stupéfait. Derrière ce rire contagieux se cachait une âme meurtrie.

Un ami, voyant la jeune femme maintenant sans armure, la prit sous son aile. Cette personne était un intervenant en prévention du suicide. Alors que la jeune femme pensait que nul ne pourrait l'aider, il lui tendit une perche en lui disant :

- Prends cette perche que je te présente, tu verras un paysage merveilleux en dehors de tout ce que tu peux vivre.

La femme saisit la perche et s'accrocha très fort. Elle remarqua que l'océan pouvait devenir calme. Qu'avec le temps, la joie de vivre pouvait être partagée.

L'homme lui apprit que même quand il fait noir, que la mer est agitée, si l'on regarde le ciel, l'on y verra que les étoiles continuent de briller. Et si jamais c'est toi qui te noies, sache que je te lancerai cette perche comme on l'a fait pour moi.

Carol-Ann Dubreuil





LE CHEMIN

Il était une fois un petit garçon qui demanda à sa maman :

– Dis-moi, pourquoi les gens sont si méchants ?

La mère répondit à son fils :

– L'important, ce ne sont pas les autres, c'est toi-même. Reste honnête dans ton cœur, mon fils. Sois humain, plein d'amour et de compassion. Ne tombe pas dans l'esprit de compétition. Pratique la communication et le respect envers tes camarades. C'est à toi, mon fils, de changer le monde pour le rendre meilleur. Ta tête et ton cœur ne font qu'un. Il n'y a rien de mieux que la gentillesse, bien plus forte que la méchanceté. Tout au long de ta vie, tu subiras des combats entre les deux. L'important est ta passion, ton amour et le désir de vivre en paix avec les gens.

Elle invita son fils à marcher avec elle sur la montagne. En chemin, ils aperçurent un petit oiseau perché dans un arbre.

La mère dit alors à son garçon :

– Tu vois, l'oiseau ne craint pas que la branche casse, car sa confiance n'est pas dans l'arbre, mais dans ses propres ailes. La nature nous apprend à vivre. Dans la vie, mon fils, il te faudra être joyeux et patient comme l'aigle. Il prend la vie en souriant avec simplicité et rit de ses propres erreurs. L'aigle ne craint pas la

solitude, il vole au travers de la tempête en toute confiance. Être insaisissable et intelligent comme le lièvre t'aidera à renforcer ton esprit. Avoir de la force et du courage comme l'ours t'aidera à vaincre tes peurs.

En descendant la montagne, ils ressentirent la chaleur sur leurs joues froides.

La mère s'exprima :

– Comme le soleil est gentil de nous caresser ainsi ! Il est comme des fagots.

– Dis moi, c'est quoi des fagots, maman ?

– De tout petits morceaux de bois.

Mon grand garçon, allons à la maison prendre un bon chocolat chaud pour finir notre chemin ensoleillé. En nous, deux loups se livrent bataille. Le premier représente la sérénité, l'amour et la gentillesse. Le second symbolise la peur, l'avidité et la haine. Lequel des deux gagnera ? Je te le dis, c'est celui que tu nourriras dans ta vie.

– D'accord, maman, ton ti-loup d'amour comprend tout. Merci pour cette belle histoire. Tu es ma star à moi, ma belle maman d'amour.

– Tu es le rayon de soleil qui réchauffe mon cœur, mon fils.

Sandrine Mac Donald

MA SOLITUDE : MON AMIE

Je vous présente ma meilleure amie.

Elle est comme un papillon, virevoltant librement dans ce spacieux monde coloré.

Un endroit chaud, où je suis libre de rêver.

Pourtant bien entourée de mes enfants, malgré les amitiés qui viennent et qui passent, ainsi que l'amour qui vient et qui va, je me sens enveloppée par les bras de cette amie pleine de réconfort.

Comme un phare, sa lumière de vérité et de mystère brille tout au fond de mon corps. Depuis toujours, elle est présente en moi et elle sera ma dernière compagne lorsque j'irai marcher sur les étoiles.

Chaque jour auprès de ma famille, de mes garçons, je souris à la vie, alors que celle-ci est parfois noire et froide.

Tout comme moi, mes enfants ont cette amie qui les berce dans le rêve et la béatitude.

Avec elle, nous chassons le démon qui nous hante et nous angoisse.

Ce poison négatif qui nous glace le sang, qui est obscurité !

Mes fistons et moi nous laissons aller dans ce monde fantastique.

Elle sera notre âme sœur tout au long de notre vie.

Merci à toi mon amie, mon amour... ma solitude.

Manon Rochon



MA GRAND-MÈRE, MON ÉTOILE

Depuis que je suis petite, ma grand-mère a pris soin de moi. Chaque dimanche, mon père et moi allions la voir. Elle nous préparait le souper et ensuite, elle s'amusait avec moi. Je restais dormir chez elle. Le matin, on travaillait dans son jardin de fleurs. Chaque fois que j'étais triste, elle le savait, même si je n'en avais pas parlé. Elle était toujours là pour moi.

Un jour, elle a reçu le diagnostic de la maladie d'Alzheimer. Tranquillement, sa santé a décliné. Pour l'aider, nous l'avons accueillie à la maison et elle vit avec nous, maintenant. Elle ne se souvient presque plus de moi, parfois elle me confond avec une infirmière. Mais d'autres fois, elle me reconnaît, elle a oublié mon nom, mais elle sait que je suis proche d'elle. Elle me dit souvent : « Tu es ma poupée à moi, je te garderai toujours. » J'adore m'occuper de ma grand-mère. Lorsque ma tante part, je lui donne le souper, je la lave, je la fais

rire, je lui fais écouter des chansons de Fernand Gignac et on chante ensemble. Quand elle pleure, je la console, quand elle est malade, je la veille.

Voilà quelques mois, elle s'est cassé les côtes par accident, je suis allée à l'hôpital avec elle et j'y suis restée toute la nuit, y compris dans le cabinet du médecin. Elle a passé une radiographie et je ne pouvais pas entrer dans la salle. C'était tout à fait normal, cependant je ne pouvais pas m'empêcher d'être inquiète et impatiente. Aujourd'hui, elle va beaucoup mieux. Ma grand-mère compte énormément pour moi et je l'aime inconditionnellement. Elle a énormément de chance que ma tante l'ait installée chez elle avec nous. Ma tante savait pourtant qu'elle n'aurait plus de vie privée. Elle se préoccupe sans cesse de sa mère. Le soir, j'essaye de rester aux côtés de ma grand-mère pour laisser ma tante se reposer. Ses enfants et ses petits-enfants seront toujours présents pour elle.

Marie-Noël Mallette



L'OCÉAN DES REGRETS

Martin est un vieux marin qui verse ses pleurs dans l'océan, mais aura-t-il assez de larmes pour noyer tous ses problèmes ?

Les emblèmes des grandes nations lui rappellent les guerres navales qui ont avalé son âme toute crue. Mais Martin est toujours là, sans but, sur son océan rempli de regrets.

Parfois, les sirènes de minuit viennent chanter pour le consoler, mais il voit bien que c'est un geste de pitié et non de sincérité.

Martin ne supporte plus les boulets de canon qui semblent être un véritable fardeau sur son dos.

Martin veut passer à autre chose, suivre les oies du midi et partir très loin avec elles. Délaisser ses bouteilles d'alcool qui l'ont tant fait caler. Laisser sa voile au gré du vent. Pêcher avec les étoiles et pourquoi pas, rêver avec elles.

Thomas Adam





TU ES DEVENUE MON ANGE

Par un soir d'automne, sous la lueur de la lune, rêvait une jeune femme. Depuis sa naissance, elle n'avait jamais manqué de rien. En revanche, sa vie était bien remplie de montagnes russes et de défis.

Sa famille n'était pas riche, cependant elle était unie comme les brins d'un foulard tricoté à la main. Le père de Lili-Rose a tout fait pour les siens, il a toujours travaillé afin que sa fille et sa femme ne manquent de rien. Il leur a donné tout son amour. Si Lili-Rose a réussi, c'est grâce à lui.

Le 5 novembre, la vie de cette famille a basculé.
La mère est tombée gravement malade. Le monde est alors devenu terriblement sombre aux yeux de Lili-Rose. Sa mère la fit venir à son chevet pour lui offrir une petite boîte. À l'intérieur était disposé un foulard d'un tissu très spécial. Il montrait plein de belles couleurs : vert, orange, bleu, mais un bleu impossible à reproduire, un bleu si pur, si majestueux, si humble. Elle comprit plus tard que ce bleu était celui du ciel, puisque ange, sa mère était devenue.

Depuis ce jour, Lili-Rose crie son nom et implore la mort en composant un poème intitulé :

« Ces mots dont j'aurais tant besoin »

Les soirs de pluie, je te cherche dans l'eau.

Tu t'es envolée si haut que tu n'es jamais redescendue.

Dans ce grand vide, je me sens petite et démunie.

Je sais que tu es toujours là, un ange tu es devenue.

Ton âme est restée sur Terre.

Ton sourire se transmet à travers les nuages qui retombent quand la pluie coule sur les fenêtres de la maison.

Ton odeur se diffuse comme l'arôme des tartes aux pommes que l'on cuisinait quand j'étais petite.

Tu m'as montré à me trouver.

J'écris des mots les uns à la suite des autres qui s'accordent comme les sons d'une harpe.

J'écris des mots qui me font du bien, qui me font pleurer, qui me font rire, qui me font rêver, qui me font réfléchir et me font vivre.

Et là, les mots dont j'aurais besoin seraient ceux qui me disent que tu es toujours avec moi quand je suis loin de toi.

Quand je te cherche dans l'eau, les soirs de pluie, je te perds.

Tu as sauté si haut que tu n'es jamais redescendue...

Je sais que, quand j'étais petite, notre jeu préféré était de jouer à la cachette, mais là, je suis perdue dans le noir, je suis grande, mais je me sens petite et démunie.

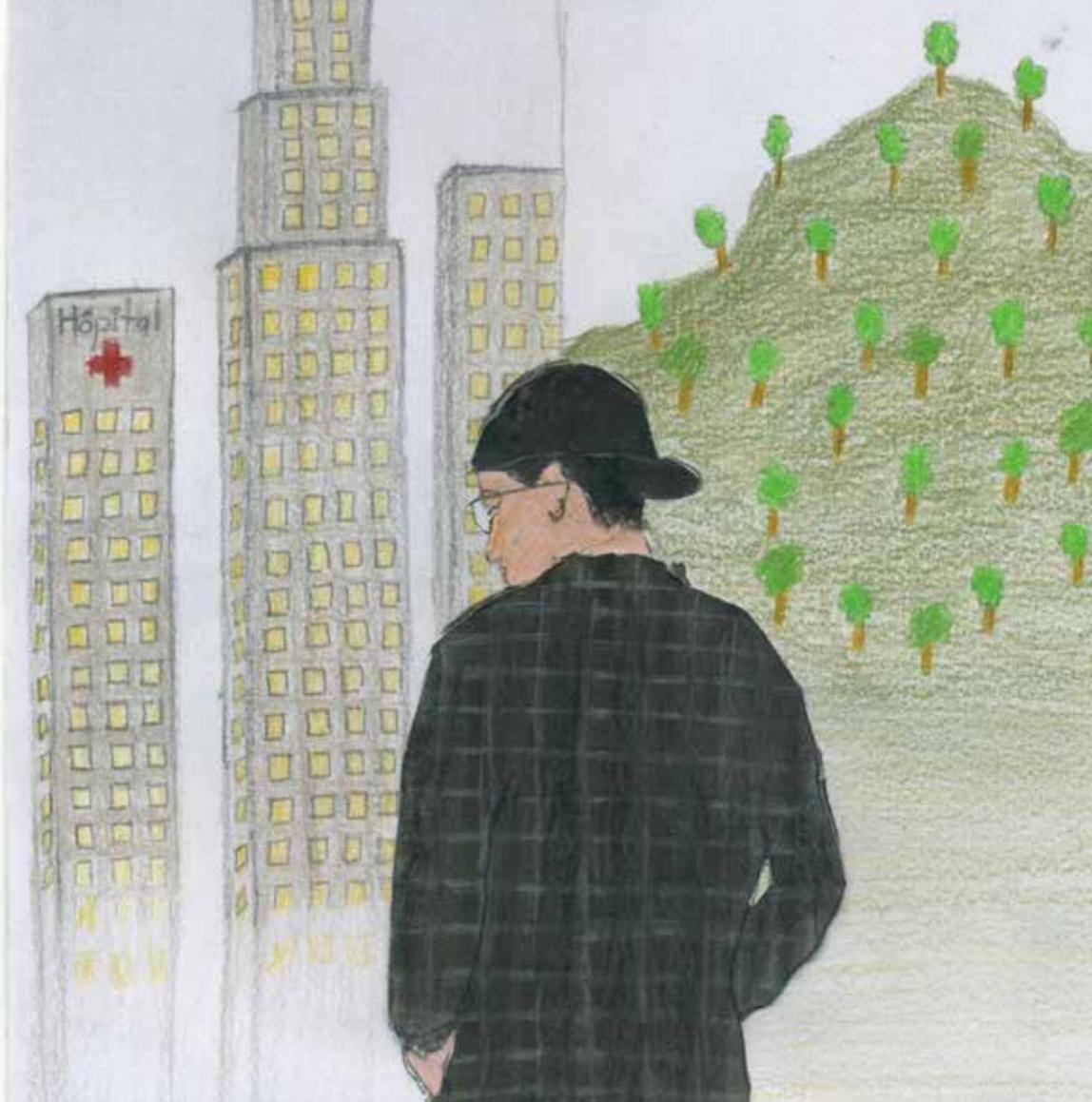
Sans toi, je perds ces mots dont j'aurais tant besoin.

Joanie Plante

UNE ÉTOILE DIFFÉRENTE

Le jour est arrivé. Ma vie a complètement changé. Tout est nouveau et très différent à mes yeux. Certainement, c'est une ville abritant des humains, mais présentant plusieurs différences avec celle d'où je viens. Ce n'est pas la même langue, ni la même culture, ni les mêmes pensées. C'est froid, très froid. C'est la première fois que je vis dans la neige, en automne et au printemps. D'où je viens, seule la chaleur de l'été nous entoure ainsi que des grandes montagnes. Ici, je regarde autour de moi et je n'en vois pas. C'est toujours beau, unique et nouveau à mes yeux. C'est magnifique. Mais j'ai mal. Ce n'est pas chez moi. Sans ma famille, mes amis et mes chiens, je n'ai pas le même sentiment. J'ai dû les laisser pour un meilleur avenir. C'est un sacrifice qui me fait souffrir. Oui, le téléphone et les réseaux sociaux existent, mais ce n'est pas la même chose que de sortir et de parler avec mes amis. Ce n'est pas la même émotion que de partager du temps avec ma sœur et mon frère, la fin de semaine. C'était très amusant et extraordinaire, les soupers dans des restaurants inconnus. Je me rappelle aussi des promenades avec mes deux chiens : Sharpie et Koko. Ils sont tellement beaux et drôles. Oups ! Ce n'est pas le sujet, mes chiens ! Chaque jour après l'école, je mangeais des chips du Honduras avec mon frère. Difficile de les trouver ici ! Je ne peux pas expliquer l'impression, mais c'était plus que simplement déguster des chips avec mon frère. C'était beaucoup plus. Chaque dimanche, je sortais avec mon père et mon petit frère, et nous allions souvent à mon restaurant préféré. C'était tellement

bon ! Malheureusement, je n'ai jamais su à quel point j'aimais mon pays jusqu'au jour où j'ai immigré au Québec. C'est seulement alors que j'ai compris la chance que j'avais eue d'avoir vécu toutes ces expériences. Lors de ma venue au Canada, je me sentais comme si j'étais né encore une fois. Je devais apprendre une nouvelle langue, manger de nouveaux aliments, rencontrer de nouveaux amis et m'adapter à une nouvelle culture. Je ne savais pas si les gens m'accepteraient. En fait, je ne me sentais pas accueilli du tout et chaque jour, la sensation de rejet grandissait. Je voulais me faire des amis, mais je n'en étais pas capable, parce que je ne parlais pas le français. Quand j'essayais, j'avais l'impression d'être jugé et je me sentais imbécile. J'étais le seul qui parlait l'espagnol dans mon ancienne école secondaire et cela augmentait les difficultés. Pourquoi ai-je déménagé ? Pour un meilleur futur. Et pourquoi un meilleur futur ? Parce que, dans mon pays, règne la violence à cause de nombreux problèmes économiques et politiques. C'est pour cela que nous, les immigrants, nous expatrions, en raison des guerres ou afin d'obtenir de meilleures études et des possibilités économiques. Dans mon cas, les deux raisons ont joué. L'insécurité, les gangs et l'appât du gain sont très présents au Honduras, voilà pourquoi j'ai cherché de nouveaux horizons plus brillants. Malheureusement, ma mère et moi sommes les seuls de notre famille qui avons réussi à partir. Même si mon pays, que j'appelle « chez moi », a beaucoup de défauts et de problèmes, je demeure fier



de mes origines. Aujourd'hui, trois ans après mon arrivée au Québec, je me sens mieux et, avec le temps, je deviens plus fort. Avec le temps, j'accepte cet immense changement et les gens de cette autre culture. J'ouvre mon cerveau et mon âme avec respect envers chaque personne, parce que nous sommes tous humains. Mon espoir en un meilleur avenir pour

le monde augmente, malgré les catastrophes et les drames, parce que les erreurs comptent pour des leçons. On grandit avec nos échecs comme une famille. Ce qui nous rend spéciaux est que nous appartenons à des univers différents. Même les étoiles sont toutes singulières, tout comme nous.

Roberto Redondo



CLEF DE SOL, ARCANSON & DOUBLE-CROCHE

J'ai connu énormément de familles, d'époques. Les membres de mon entourage ont eu la chance de travailler avec Vivaldi, Paganini, Solomon, Guimond et des milliers d'autres. Je ne suis pas très difficile ; j'ai besoin qu'on m'utilise, qu'on mette de l'arcanson sur mes cheveux. J'ai besoin qu'on s'occupe de moi, qu'on ne me laisse pas traîner sur une vulgaire tablette.

Toute mon enfance, j'ai été poussé à jouer du classique, à suivre les règles et la lignée familiale jusqu'au jour où j'ai choisi de changer de camp. Non par vengeance, mais plutôt par nécessité de m'éprouver et de voir le monde par moi-même. J'ai été renié, brisé. Un moment donné, ma tête s'est emportée. Mon corps s'est détaché et mon esprit retiré. Devant la tristesse, j'ai arrêté de jouer, de fonctionner. Perdu à ce que j'étais, à ce que je voulais.

Durant deux ans, j'ai été laissé dans le vide à prendre la poussière, à ruminer mes émois. Seul, à l'agonie du goût de jouer, j'espérais une sortie, un espoir ou même une lueur. Je désirais tant être vendu, tomber en amour. Lorsque tout me semblait un désastre, j'ai fait la rencontre d'une douce Flèche. Mes cordes ont vibré plus que jamais. J'avais tant attendu cet instant ! Je ne pensais pas que mes notes se remettraient à résonner aussi intensément. On s'est aimés, désirés. J'ai enfin pu être heureux dans un amour possible. Nous avons joué, joué tellement souvent et si amoureuxment. Nous avons exécuté des airs religieux tout comme des musiques qui le sont un peu moins. Elle me faisait tant penser à moi.

Aujourd'hui, je suis bien avec elle. Nous sommes en symbiose, en harmonie. Plus le temps passait, plus les spectacles se ressemblaient, comme nous, finalement. J'avais de plus en plus l'impression de faire partie d'elle, mon esprit ne formait qu'un avec le sien. Jusqu'au jour où j'ai compris que nous étions une seule personne. Elle était moi et moi, j'étais elle. Le même être depuis toujours.

Fléchère Morin

MON AMOUR

Quand elle le regarde, son cœur fond et son cerveau se perd dans le néant : son cœur redevient enfant, comme quand on tombe en amour pour la première fois, c'est définitivement le plus beau des sentiments.

Son nom, c'est comme un poème, une musique qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

Ses mains apaisent les douleurs et ses craintes lui ont montré ce que c'était que d'être touchée non seulement physiquement ou sexuellement, mais aussi intérieurement.

Son corps est comme une œuvre d'art que même la plus belle des sculptures ne peut concurrencer. Ses paroles réchauffent son petit cœur et la font tomber encore plus sous son charme. Je sais que parler d'amour, c'est cliché, je sais que l'amour, ce n'est pas tout rose comme dans les films à la télévision, mais cet amour si grand et si pur lui a permis d'avancer et de prendre confiance en elle.

Surtout, lui avoir montré ce que c'était que d'être aimée pour de vrai, à sa juste valeur et pour la magnifique personne qu'elle est vraiment.

Malgré l'anxiété qui la ronge jour après jour, il est là pour elle.

Il l'aide à se relever même s'il doit lui-même en souffrir, car il s'est créé un lien très fort, impossible à briser, même par l'anxiété.

Il est prêt à affronter n'importe quel obstacle pour elle. Depuis le jour où elle a posé ses lèvres sur les siennes, toute sa vie a changé de A à Z. Il a transformé la façon dont elle se voit, dont elle se regarde et dont elle doit se traiter. Il lui apprend de plus en plus qu'elle doit se respecter et que c'est extrêmement important.

Comme une fleur a besoin d'eau pour pousser, elle avait besoin de lui pour grandir et s'épanouir.

Cette fille, c'est moi et ce texte est pour mon amour. Roberto, même si un jour les plus grosses flammes du Soleil s'emparent de la Terre que les étoiles s'éteignent une à une ou que l'univers entier disparaisse, même après tout cela, tout l'amour que j'ai pour toi ne cessera jamais d'exister, car mon cœur t'appartient pour l'éternité.

Magalie Désilet



MON PREMIER AMOUR

C'était en mars, j'avais 15 ans, et j'ai rencontré mon premier amour !

Il se prénomme Anthony, il était un être merveilleux. Lorsqu'on lui accordait un peu d'amour, il se montrait gentil, attentionné et à l'écoute. Cependant, son cerveau ne fonctionnait pas de la même façon que le mien. Depuis son enfance, il se rendait compte qu'il était un peu différent des autres enfants, il souffrait du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme correspondant à un trouble du développement et non à une maladie.

Au début de notre histoire d'amour, plusieurs personnes de notre entourage critiquaient Anthony en m'expliquant que c'était une erreur d'être en couple avec lui. Donc j'ai eu peur, peur de l'inconnu, peur des jugements constants, peur de la différence ! Avec cette peur au ventre, j'avais conclu de le quitter. J'étais perdue et pleine d'idées préconçues au sujet de ce syndrome étrange et mystérieux. Peu de temps après cette dure décision, je me suis rendu compte que je voulais vraiment connaître cette personne fantastique afin de vérifier ce qu'il avait à m'offrir. J'avais comme but de comprendre certaines choses sur lui pour pouvoir l'épauler et ainsi préserver notre couple. Puis, à ma grande surprise, j'ai découvert pour la première fois le bonheur véritable ainsi qu'un grand amour. Cela m'a apporté beaucoup de fierté de dévouer une partie de ma vie à Anthony. Je l'ai toujours admiré pour sa détermination et son courage, je l'ai aimé, désiré de tout mon cœur, je ne voyais plus l'homme bizarre que tout le monde percevait !

Hélène Couture

LE PROJET

Ce projet du Marie-Terre, réalisé en partenariat avec le Centre de formation de l'Envol de Joliette, est rendu possible grâce à la participation financière du Comité régional pour la valorisation de l'éducation, dans le cadre de Mission lecture Lanaudière, et par l'intermédiaire du fonds pour la mesure dédiée à la lecture du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Le projet « Ma vie dans la création d'un monologue » consiste en la réalisation d'un recueil d'écrits et d'illustrations sous forme de cahier écrit et illustré par les étudiants fréquentant le Centre de formation de l'Envol. La mise en œuvre

du projet a été dirigée et animée par l'autrice, comédienne, artiste multidisciplinaire, pédagogue et éditrice Marie-Soleil Roy en collaboration avec Guillaume Regaudie, comédien, auteur, compositeur et interprète, et Marie-Ève Fortier, scénographe et artiste en arts visuels. Ce projet raccrocheur a mené à l'amour de la lecture et de l'écriture par la création et la culture artistique.

L'équipe du Marie-Terre tient à remercier la directrice du Centre l'Envol M^{me} Peggy Houle et l'enseignante M^{me} Diane Robichaud, deux femmes modèles en éducation, pour leur soutien et leur ouverture inestimables au projet.



Sur la photo de gauche à droite

Daniel + Myriam + Diane + Patricia + Charles + Hélène + Stéphanie + Manon + Thomas + Marie-Noël + Roberto + Marc + Joanie + Magalie + Sandrine + Marie-Soleil + Raphaël

L'ÉQUIPE

C'est un honneur pour moi de travailler avec les jeunes du Centre de formation de l'Envol, ils sont tout simplement magnifiques ! Depuis trois ans, j'ai eu la chance d'être invitée au Centre en tant qu'artiste pour offrir des ateliers de théâtre. Cette année, grâce au Marie-Terre, je poursuis cette aventure artistique en produisant un livre. Il s'agit d'un recueil de monologues, de textes destinés à la scène. Chaque jeune participant s'est dévoilé à travers des mots. Tous m'ont fait rire, pleurer, ils m'ont surprise et comblée d'émotions. Surtout à leur contact, j'ai appris. J'ai appris à être forte, à surmonter les épreuves de la vie en guerrière, la tête haute et les manches retroussées.

Merci de m'avoir montré *Le vrai visage des étoiles*, merci pour votre confiance infinie et merci pour la grande source d'inspiration que vous êtes devenus pour moi.

Marie-Soleil Roy //// Autrice, comédienne et artiste multidisciplinaire
Directrice et fondatrice du Marie-Terre

Je suis arrivé un matin pour vous parler de chansons, de poésie, de mots et de métaphores. Vous m'avez écouté, sans jugement, vous m'avez accueilli. Merci !

Faire preuve de sensibilité, partager son récit avec quelqu'un d'autre, ça demande de la force, de la maturité, et vous en avez toutes et tous à revendre. Lorsque quelqu'un s'ouvre à son groupe, tout le monde en bénéficie, c'est inspirant. Vous m'inspirez ! Si vous avez appris avec moi le quart de ce que moi j'ai appris avec vous, ça fera ça de pris ! À bientôt, j'espère !

Guillaume Regaudie //// Comédien, auteur, compositeur et interprète

Ce fut un grand plaisir de vous rencontrer et de dessiner avec vous. Il se dégage une belle authenticité de vos créations.

Marie-Ève //// Scénographe et artiste en arts visuels



Chaque jour, j'éprouve une immense gratitude et une profonde admiration à l'égard des jeunes que j'ai le privilège d'accompagner dans leur cheminement scolaire depuis tant d'années. Je ne cesse d'évoluer en leur présence et leur empreinte me laisse sans voix. Ils sont si beaux et prometteurs d'un bel avenir malgré les aléas de la vie.

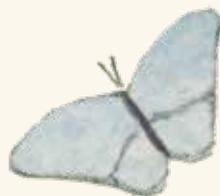
Bien sûr, mon objectif premier a toujours été de leur démontrer l'importance d'apprécier la langue française et de la préserver coûte que coûte. Un désir profond de comprendre à quel point elle nous définit, à quel point elle nous nourrit et à quel point elle nous rend si fiers ! Il est si facile de la malmener et de la priver de sa place d'honneur.

Depuis l'an 2000, je m'investis également dans les projets qui rallient notre langue française et les arts sous toutes ses formes. Depuis, chaque année, une trentaine d'élèves ont eu l'occasion de présenter un numéro artistique de leur choix lors d'un spectacle amateur qui leur a permis de se dépasser. Voir des étincelles dans leurs yeux a été un cadeau inestimable !

Et depuis trois ans, d'autres jeunes continuent de se réaliser et stimulent leur élan créateur avec l'aide de Marie-Soleil Roy, notre talentueuse artiste multidisciplinaire, et ses acolytes. La plupart des élèves se sont servis d'une tranche de leur vie pour écrire un monologue riche en émotions. Certains d'entre eux ont bravé le trac en le présentant devant un public. S'ajoute, à cette belle aventure, un livre portant un titre révélateur *Le vrai visage des étoiles*, soigneusement illustré par eux, et dans lequel figure leur monologue.

Quoi de mieux que de croire en notre jeunesse qui ne cessera jamais de nous ravir !

Diane Robichaud //// Enseignante au Centre de formation de l'Envol à Joliette



Voici un petit résumé par étapes de création des illustrations des monologues.



Illustrations de Marie-Ève Fortier

LE MARIE-TERRE

Le Marie-Terre crée, produit et diffuse des œuvres théâtrales, littéraires et multidisciplinaires ; il place l'éducation et les causes sociales au cœur de ses univers. Le Marie-Terre est une compagnie à but non lucratif située en Lanaudière, qui a pour mission de rendre la création artistique contemporaine accessible à tous les publics, d'innover en culture, d'inscrire ses projets artistiques dans un cadre de médiation culturelle, de soutenir des causes sociales et éducatives par ses projets de création. Le Marie-Terre est une maison d'édition, de théâtre de création, et un espace de formation littéraire et artistique.

**LE VRAI
VISAGE DES ÉTOILES**
COLLECTIF

2020 Tous droits réservés
Maison d'édition Le Marie-Terre

**Projet : Ma vie dans la création
d'un monologue**

Graphiste :
Tatou.ca

Révisure :
Christine Ouin

Correctrice :
Hugo Bellemare

Formatrices et formateur :
**Marie-Soleil Roy,
Marie-Ève Fortier
et Guillaume Regaudie**

Directrice littéraire
et artistique :
Marie-Soleil Roy

2092, rue du Val des Cèdres
Sainte-Julienne, QC J0K 2T0
www.lemarieterre.com

Fièrement imprimé au Québec

Livre gratuit, distribué
à plus de 300 exemplaires.





**Tu n'as pas volé mon coeur, tu ne pourras jamais le posséder,
mais tu t'y es introduit et tu l'habites jour et nuit,
comme une demeure où tu es toujours le bienvenu.**

//// Myriam Le Guédard

Le projet « Ma vie dans la création d'un monologue »

consiste en la réalisation d'un recueil d'écrits et d'illustrations sous forme de cahier écrit et illustré par les étudiants fréquentant le Centre de formation de l'Envol. La mise en oeuvre du projet a été dirigée et animée par l'autrice, comédienne, artiste multidisciplinaire, pédagogue et éditrice Marie-Soleil Roy en collaboration avec Guillaume Regaudie, comédien, auteur, compositeur et interprète, et Marie-Ève Fortier, scénographe et artiste en arts visuels. Ce projet raccrocheur a mené à l'amour de la lecture et de l'écriture par la création et la culture artistique.